L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureau, rue 73, rue de Chartres

SOUTHERN-ORLEANS
SAMEDI, 25 NOVEMBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

SUITE DE L'HÉRITIER BOISCHENAULT.

PAR PAUL GONZALÈS.

XI.—Suite.

Soudain, ainsi surpris, voulant se débattre et ne pouvant pas, une angoisse atroce de mort l'étreignit, mêlée aux gouttes de sueur et aux gouttes de baiser, et elle ne put opposer à la violence redoutable à la main de fer qui la contenait.

Tout! dit Pompée à Pasqua's, en lui lâchant le poignet dont il avait déjà noué son passe, fouillé d'abord sous.

Pour le moment, il ne devait pas continuer sa besogne, tant il avait peur d'entendre un bruit, un cri, se rendre compte de quelque peu, et, montrant du doigt Suzanne avec des expressions d'étonnement:

—Eh! dit-il, Pasqua! fi-li d'une voix déconcertée, quel animal! Ma ce pourbi'o? Par tous les saints, qui l'aurait cru?

—Un miracle! dit Pasquale. Ah ça! tout le monde perd donc la tête, cette nuit, même Pompée!

—Voyez! voyez vous-même! répétait le muletier ébahi, et la main toujours étendue vers le gentilhomme.

Pasquale Venuso n'eut pas plutôt regardé comme qu'il vit, à son tour un cri de surprise.

—Une femme! murmura-t-il.

—Une femme! dirent les muletiers.

Ce mot éveilla de bonnes ou bonches avec des intonations qui semblaient être toutes à la raillerie.... Une fille! et elle était de nuit en état de le soutenir!

Mais tout entière à la honte qu'elle subissait elle ne songeait pas à se dégager de l'étreinte du muletier; dont les bras nerveux la retenaient, tandis que ses épaules et la poitrine respiraient le haleine à travers les déchirures de la gorgerette de toile bise. Elle y résistait, elle, avec désespoir, épuisé de honte et de désespoir, elle s'efforçait pour faire comme la bête blessée et poursuivie qui se retourne là pour un vain sille cherchant une issue; je crois que mes oiseaux s'étaient resserré autour d'elle, leurs yeux ardents la menaçaient, leur main cherchaient à la saisir aussi, qu'une proie dévorée à leur brutale convoitise. Tout à coup une voix impérieuse s'éleva :

—Que nul ne touche à cette femme, elle m'appartient!

Et Pasquale Venuso, s'avançant vers la pauvre fille, lui dit en ton le plus doux et le plus tendre :

—N'ayez pas peur de mes compagnons, ma mignonne. Je vous prends sous ma protection; elle n'osera pas braver mon autorité. Mais on ne vous connaît ni ne sait, n'est-ce pas ! Une jolie fille comme vous ne saurait être ingrate envers son défenseur.

Suzanne, immobile, le regardait avec une sorte d'effroi. Le bandit parut changer, avec un gros effort rebondie, l'effrayait bien plus que les muletiers, qui se tiraient avantageusement à leur brutalité stupéfiée; sa voix mielleuse semblait emprunter ses moi lueurs aux rillements d'un reptile. Elle se sentait sous les engouements rendre à la main de fer qui l'avait saisie, quoique sourdant, de respect allongeait si terne, quoique sourdant, de l'ère de Marforio.

—Ah! continua-t-il doucement, tandis que ses muletiers grondaient à distance comme des dogues irrités, je comprends pourquoi vous ne vouliez pas vous laisser fouiller.... Vous étes une chaste et vertueuse fille, et vous ne saurait être trop gré, j'en suis sûr, de veiller sur vous..... comme sa frère!

En même temps il se pencha vers Suzanne toujours immobile et muette, puis il effleura son épaule d'un baiser.

Quelord soudain lentement en entrouvrant le manche de la hache suspendu qu'il avait détachée de son ceinturon ; mais tout à coup il ouvrit de grands yeux, étendit les bras comme pour conjurer un fantôme et laissa tomber son arme pour s'enfuir plus vite vers le troupeau de mulets.

Pendant tout ce tumulte, un homme dont le visage était rouge de sang venait d'apparaître dans le sentier et de s'avancer péniblement vers Pasquale et Suzanne, suivi d'un nain qui conduisait son cheval par la bride.

C'étaient le connétable et Monchevron.

Celui-ci, en effet, avait demandé pardon à celle que tu viens d'insulter! s'écria le duc d'une voix terrible.

Et du pommeau de son épée il renversa à terre le misérable Pasquale; puis il saisit Suzanne dans ses bras, et dit au nain :

—Veille sur elle!

Et il promena autour de lui un regard de flir Monchevron rengaina rudement la hache que Gontard avait laissé tomber.

Tout cela s'était passé avec la rapidité de l'éclair.

Mais revenus de la stupeur qui les avait un instant paralysés, les muletiers sentirent la colère grouder en eux, et le duc vit se resserrer le cercle qui s'était formé autour de lui.

—Ce spadassin a été le seigneur Pasquale, qui mears à son tour! crie Pompée en tirant son épée avec colère.

Vingt lames brillèrent aussitôt hors des fourreaux.

Bourbon sourit dédaigneusement et baissa la pointe de son épée.

Les muletiers s'arrêtèrent étonnés.

Pompée répéta, après un moment d'hésitation :

—Gontard homme d'aventure, n'a-t-il donc du courage que pour frapper en bourgeois d'improviste? Allons! défendez la vie, car nous en sommes pas des braves et des connétables.

Le duc haussa les épaules; puis il lança son épée et se dégrafa son manteau. Mais en ce moment, qui donnait l'épouvante à tous les visages, on entendit retentir comme un coup de tonnerre.

Bourbon sourit dédaigneusement et haussa la pointe de son épée.

Les muletiers s'arrêtèrent étonnés.

Pompée répéta, après un moment d'hésitation :

—Gontard homme d'aventure, n'a-t-il donc du courage que pour frapper en bourgeois d'improviste? Allons! défendez la vie, car nous en sommes pas des braves et des connétier